

1 – Introduction	4
1. <i>Qu'est-ce que la discipline ?</i>	7
a) Élever, éduquer, instruire	7
b) Corriger	8
c) Châtier	11
2. <i>Pour te faire du bien à la fin</i>	13
2 – Job : La discipline pour connaître son propre cœur	15
1. <i>Job béni</i>	17
2. <i>Job éprouvé</i>	18
3. <i>Les trois amis</i>	20
4. <i>Élihu</i>	22
5. <i>La présence de Dieu</i>	24
6. <i>Confession et rétablissement</i>	26
3 – Élie, Jonas, Jean-Marc : Discipline et rétablissement dans le service	29
1. <i>Élie</i>	30
a) Le genêt	31
b) Horeb	33
c) Rétablissement	35
2. <i>Jonas</i>	36
3. <i>Jean-Marc</i>	39
4 – Éli, Naomi, Abraham : La discipline dans la famille	42
1. <i>Éli</i>	44
2. <i>Élimélec et Naomi</i>	48

Page

3. <i>Abraham</i>	50
a) Le père	50
b) Lot	51
c) Agar	53
d) « Ma sœur »	54
e) Isaac	54
5 – Les Récabites : La discipline	
personnelle	56
1. <i>La discipline volontaire préventive</i>	57
2. <i>Les Récabites</i>	61
3. <i>La discipline personnelle</i>	
<i>quand on a péché</i>	63
6 – Paul : La discipline préventive	
en rapport avec le ministère	65
<i>Paul</i>	67
a) L'écharde	68
b) Persécutions	
(i'opposition extérieure)	69
c) Exercices et déceptions	
dans les assemblées	
(i'opposition intérieure)	70
d) Abandon et solitude	
à la fin de la course	72
e) Le fruit de la discipline	73
7 – Conclusion	76

1 - INTRODUCTION

Notre sujet paraît austère à première vue, mais il reste actuel. Très souvent nous nous posons des questions sur les circonstances de notre vie.

« Pourquoi Dieu a-t-il permis tel événement dans ma vie ? Pourquoi ai-je échoué à mes examens ? Pourquoi ma mère est-elle malade ? Pourquoi tel deuil ? »

À de telles questions, deux grandes catégories de réponses sont données :

1. Celle du fatalisme, de l'Islam : c'était écrit, il n'y a qu'à accepter, à se soumettre, c'est inévitable.
2. La réponse chrétienne est bien différente : « Que veux-tu m'enseigner ? ». Ce n'est pas une résignation passive, mais une acceptation active de ce que Dieu permet dans la vie des siens, en vue de produire du fruit à sa gloire. La discipline est un aspect de l'œuvre que Dieu entreprend envers chacun de ses enfants. Le résultat devrait être une fin de grâce qui soit à sa gloire : « *L'Éternel achèvera ce qui me concerne* » (Psaume 138. 8). « *Il a une pensée... il achèvera ce qui est déterminé pour moi* » (Job 23. 14). L'apôtre Paul dit : « Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre, l'amènera à son terme jusqu'au jour de Jésus Christ » (Philippiens 1. 6). Hébreux 13. 21 confirme : « *Produisant en vous ce qui est agréable devant lui, par Jésus Christ* ».

Romains 8. 28 nous dit que *« toutes choses »*, pas seulement les agréables et les faciles, *« travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu »*.

Jean 15. 1-2 nous parle du Père comme le cultivateur qui *« nettoie »* le sarment portant du fruit, *« afin qu'il porte plus de fruit »*. C'est le fruit dont nous parle Philippiens 1. 11 : *« Étant remplis du fruit de la justice, qui est par Jésus Christ à la gloire et à la louange de Dieu »*.

Il ne s'agit pas de service ici, ni de résultats d'une activité pour le Seigneur, mais du fruit moral qui est produit par la vie de Dieu en nous, sous l'action du Saint Esprit.

Hébreux 12. 5-11 présente le sujet qui va nous occuper. Il vaut la peine de lire ce texte d'un bout à l'autre :

« Vous avez oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : « Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur, et ne te décourage pas quand tu es repris par lui ; car celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils auquel il prend plaisir ». Vous endurez des peines comme discipline : Dieu agit envers vous comme envers des fils, car quel est le fils que le père ne discipline pas ? Mais si vous êtes exempts de la discipline à laquelle tous participent, alors vous êtes des bâtards, et non pas des fils. De plus, nous avons eu nos pères terrestres pour nous discipliner, et nous les avons respectés ; à plus forte raison, ne serons-nous pas soumis au Père des esprits, et nous vivrons ? Car ceux-là disciplinaient pendant peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais celui-ci le fait pour notre profit, afin que nous

participions à sa sainteté. Or aucune discipline, pour le présent, ne semble être un sujet de joie, mais plutôt de tristesse; cependant, plus tard, elle rend le fruit paisible de la justice à ceux qui sont exercés par elle ».

1. Qu'est-ce que la discipline ?

Le mot discipline vient du grec « paideia », dérivé de « pais » (enfant), que l'on retrouve au début des mots français pédagogue, pédiatre, par exemple.

On peut discerner trois sens de ce mot dans la Parole :

a) Élever, éduquer, instruire

L'apôtre Paul, en Actes 22. 3, rappelle qu'il a été « élevé » aux pieds de Gamaliel.

En Tite 2. 12, nous trouvons la grâce qui nous « instruit ». Son effet n'est pas un enseignement intellectuel, mais une formation pratique dans la vie : « Pour que reniant l'impiété et les convoitises mondaines, nous vivions dans le présent siècle sobrement, et justement, et pieusement ». Quelle éducation !

Dans 2 Timothée 2. 25, il importe d'« enseigner » avec douceur les opposants. Ce n'est pas seulement un enseignement dogmatique, mais tout ce qu'implique l'éducation, la discipline, pour que celui qui s'est opposé à la pensée divine soit ramené à « faire sa volonté ».

Enfin, dans 2 Timothée 3. 16, nous trouvons que l'Écriture est utile, entre autres, pour « instruire » dans la justice, enseignement très pratique.

En Éphésiens 6. 4, nous retrouvons le même mot, où les parents sont exhortés à « élever » leurs enfants (non pas les laisser croître !) dans la « discipline et

sous les avertissements du Seigneur ». C'est la signification habituelle de ce mot discipline, qui n'implique pas seulement éducation, mais aussi correction.

b) Corriger

C'est le sens que le livre des Proverbes place très souvent devant nous (3.11-12; 29. 15; 20. 30, etc.) : non seulement l'instruction, la réprimande, mais aussi la correction, la « verge ». Une telle correction implique douleur, peine, « tristesse » (Hébreux 12. 11).

Le Père doit « nettoyer » le sarment, parce qu'il y a des choses à ôter. L'amour du Père et non sa colère (voir la note en Hébreux 12. 7) est à l'origine d'une telle discipline. Hébreux 12. 6 le souligne : « *Celui que le Seigneur aime, il le discipline* ». Le Père forme ses fils, non pas pour qu'ils le deviennent, mais parce qu'ils sont à lui. N'oublions pas que cette discipline paternelle s'adresse à chacun : « *Tous participent...* » (v. 8).

Quel en est le but ? Le verset 10 nous le dit : « *Pour notre profit, afin que nous participions à sa sainteté* ». Le Seigneur ne nous demande pas de chercher à atteindre une forme de sainteté mais il nous appelle à reproduire, dans notre vie, la sainteté à laquelle il nous a rendus participants.

Les pères qui disciplinent leurs enfants se font « respecter » par eux. Laisser tout faire aux jeunes enfants ne les amènera pas à l'état d'esprit qui convient envers leurs parents. La discipline du « Père des es-

prits» produit la «soumission» (v. 9). Elle nous amène à dire comme le Seigneur Jésus en Matthieu 11. 26: «*Oui, Père...*». Ou, comme il le dira lui-même à l'heure la plus grave et douloureuse de sa vie: «*Que ta volonté soit faite*». C'est l'enseignement de Romains 12. 2: «*Pour discerner ce qu'est la bonne, agréable et parfaite volonté de Dieu*».

Lorsque l'enfant de Dieu est sous la discipline de son Père, deux dangers se présentent à lui:

«*Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur*» (v. 5). Mépriser la discipline, c'est ne pas en tenir compte, penser qu'elle passera bientôt. C'est aussi se cuirasser contre elle, le stoïcisme, ou bien l'accepter avec une résignation passive, le fatalisme.

L'autre danger est de «se décourager» (v. 5). Proverbes 24. 10 le rappelle: «*Si tu perds courage au jour de la détresse, ta force est mince*». Nous pouvons, comme le disait un prédicateur, nous perdre dans la forêt des «pourquoi?». Nous pouvons aussi, comme dans Ésaïe 40. 27, croire que «*ma cause a passé inaperçue de mon Dieu*», penser que le Seigneur nous oublie.

Quelles sont les solutions? Tout d'abord prions le Seigneur de nous délivrer des pensées de découragement. Puis recherchons dans sa Parole les promesses qu'il nous fait en vue de périodes difficiles. Enfin, considérons les nombreuses exhortations de l'Écriture en rapport avec l'épreuve. Voici quelques citations:

Daniel 10. 19: «*Ne crains pas, homme bien-aimé; paix te soit! sois fort, oui, sois fort! Et comme il parlait avec moi, je pris des forces*».

Ésaïe 7. 4: « Prends garde et sois tranquille; ne crains point, et que ton cœur ne défaille pas ».

Souvenons-nous de la voix du Seigneur Jésus à ceux qui se tourmentaient à ramer dans la tempête: « Courage! C'est moi; n'ayez pas peur » (Marc 6. 50)¹.

Hébreux 13. 5 ajoute: « Lui-même a dit: « Je ne te laisserai pas et je ne t'abandonnerai pas »; de sorte que, pleins de confiance, nous disions: « Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai pas: Que me fera l'homme? ».

Lisons encore Psaume 94. 19: « Dans la multitude des pensées qui étaient au-dedans de moi, tes consolations ont fait les délices de mon âme ».

Si par contre nous ne voulons pas accepter l'épreuve de la main de notre Père, il en résulte de l'amertume.

La Parole reconnaît que la discipline, pour le présent, est, ou semble être, un sujet de tristesse. Plus tard, elle rend le fruit paisible de la justice à ceux qui sont exercés par elle (Hébreux 12. 11). Mais il importe d'être « exercés », de rechercher ce que le Seigneur veut nous dire par cette épreuve, ce qu'il y a en nous à ôter, à abandonner, à juger. 1 Corinthiens 10. 13, nous dit: « Dieu est fidèle... avec la tentation, il fera aussi l'issue, afin que vous puissiez la supporter ». Mais il veut que nous prenions les choses au sérieux, en les analysant dans sa présence et sa lumière.

Comment nos cœurs répondent-ils au cœur du Père qui afflige, dans son désir de nous voir produire

— 1 Voir la brochure de C.H. Mackintosh: « C'est moi, ou la voix de Jésus dans la tempête ».